

[Présentation]

Richard Martel

Number 66, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46416ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Martel, R. (1996). [Présentation]. *Inter*, (66), 33–34.



gibertie Alain
(1950 • 1996)

Alain GIBERTIE s'est suicidé le 13 juillet 1996. Avant son geste, il a préparé un document de plusieurs pages qu'il a envoyé à 13 personnes à travers le monde. Le titre en est *Lettres et poèmes d'après ma mort*. Il s'y trouve des justifications de son suicide préparé, qu'il attribue à son amour.

J'avais remarqué dans les derniers mois que GIBERTIE devenait de plus en plus intolérant, intransigent. Il traitait des artistes français et des institutions de moutons, de rats. Il publiait sur une base récurrente cette brochure, *OUI=NON*, qu'il postait à toute la communauté de l'art-réseau, ou du moins à plusieurs personnes de cet art en réseau !

GIBERTIE a collaboré avec nous à plusieurs occasions : le *Snowball Project* nous avait fait jumeler Jumilhac-le-grand avec Québec ; puis il y eut cet autre jumelage dans le cadre du programme *Expanded Performance* de la *Documenta* de 1987 à Kassel, qui réunissait Vancouver, Québec et la Dordogne.

GIBERTIE, je l'ai connu en 1982 chez Robert FILLIOU, aux Eyzies. Il avait toujours été « à la remorque » de FILLIOU, réalisant certaines idées, poursuivant les concepts et propositions de FILLIOU comme ce projet de jumelage de petites villes avec de grosses villes ; le tout devant amener cette boule de neige accumulée en réseau, la « fête permanente ». GIBERTIE était aussi pour nous le contact de l'Anniversaire de l'Art en France. Encore une proposition de FILLIOU. Depuis plusieurs années, nous réalisons ici à Québec des festivités autour du 17 janvier, date que FILLIOU avait proposée pour célébrer l'Anniversaire de l'Art. On avait d'ailleurs recommandé, lors d'assemblées de centres d'artistes au Canada et au Québec, de propager cette activité auprès des autorités municipales respectives.

GIBERTIE était venu à Québec en 1986 pour participer au festival *Espèces nomades*. Il était même demeuré ici environ deux mois, se joignant à l'excursion artistique que Le Lieu avait organisé chez Franklin Furnace à New York. GIBERTIE était revenu en janvier 1995 en remplacement de Marianne FILLIOU, qui devait venir à Québec pour la promotion de l'Anniversaire de l'Art, cette dernière s'excusant de ne pouvoir y participer. À cette occasion, pendant deux semaines, nous avons mené campagne auprès des principales villes de France pour qu'elles s'impliquent relativement à l'Anniversaire de l'Art ; une soixantaine de villes avaient été sollicitées. En plus, lors de ce passage en Amérique du Nord,

artistes semblent une matière première. Il y a même un artiste français – dont je tais le nom et la ville de résidence – qui ne voulait pas s'impliquer, avec son École des beaux-arts, pour la promotion de l'Anniversaire de l'Art avec le prétexte que ceci pouvait sembler une démarche « contre » l'ordre établi ! Cela aussi nous avait estomaqués. Vouloir pousser les « politiciens » à s'ajuster aux artistes, ce n'est pas un si grand effort à fournir, une fois l'an. Promouvoir l'Anniversaire de l'Art semblait impliquer une charge de contestation !

Je relate ces faits car – c'est mon point de vue personnel – il me semble clair que cela aussi doit être considéré dans l'acte suicidaire d'Alain GIBERTIE. J'avais donc remarqué depuis plusieurs mois que son attitude s'était tendue, au point où je m'étais même dit qu'en continuant comme ça, « il allait se suicider ».

GIBERTIE était un artiste préoccupé par les abus de la bureaucratie, de la prépondérance des gens qui préparent par rapport à ceux qui font. Il serait trop long de publier toutes les lettres ou les textes qu'il écrivait sur l'art, la poésie, ainsi que le flot d'insultes qu'il envoyait à BEN, aux critiques, aux artistes, surtout en France. Et son suicide m'a finalement fait réfléchir. Et même, doublement réfléchir si on l'associe à d'autres suicides. S'agit-il d'un malaise qui serait relié à la manière dont s'édifie l'artistique dans le social, principalement en France ?

De toute manière, la façon dont s'agit l'artistique, dans sa relation à l'institution – française –, colporte l'idée de la culpabilité et de la relation à un pouvoir. Comme s'il ne fallait qu'un *seul* artiste qui représente la France, comme son président !

Et peut-être est-ce là l'explication de ces relations d'insultes dont même BEN a fait une problématique artistique. Et tout au long de la lecture des *OUI=NON* qu'écrivait GIBERTIE, nous pouvons bien voir ces querelles de ménage d'artistes, qui ne travaillent pas en réseaux, en solidarité, comme proposait FILLIOU avec l'*Eternal Network*. Ce serait même plutôt le contraire.

Et j'ai pu depuis vingt ans vérifier à quel point le système français était conforme au système politique, que l'art ne s'agitait pas dedans mais dehors, présageant la fuite, l'isolement ; le suicide physique de GIBERTIE correspondant finalement à son suicide institutionnel artistique !

Il est vrai aussi que dans ses performances – pas toutes, j'imagine – GIBERTIE était la victime de son action, son matériau conflictuel. Encore ici c'est l'artiste détruisant sa réalité, encore ici c'est une sorte de suicide léger devant le public : la performance. GIBERTIE performait souvent en s'instituant contre lui-même, en se mutilant à certaines occasions, mélangeant le sang et le vin comme il l'avait fait à la soirée pourtant réjouissante de l'Anniversaire de l'Art du 17 janvier 1995 à Québec.

On aurait dû s'en douter, parce que si GIBERTIE se dresse contre lui-même, s'inflige des sévices corporels, en plein Anniversaire de l'Art, il s'agit d'un beau paradoxe puisque normalement il y aurait matière au festif. Ceci aussi « explique » un peu le système de tension, de mécanisme de questions et réponses qu'il faut prendre en considération lorsqu'on parle de création.

Dans un éditto d'un des derniers *OUI=NON*, GIBERTIE, comme d'habitude, s'insurgeait contre le système bourgeois de l'art et établissait une sorte de nomenclature des « suicidés », des « internés », des « assassinés », des « déviants positifs » qui ont trouvé refuge dans l'art et la poésie.

Dans *Supplément grèves*, signé le 22 novembre 1995, GIBERTIE énonçait : « Il y a aussi les artistes et les poètes, dont plus de 50 % sont au R.M.I. parce qu'intelligence, culture, connaissance et spiritualité sont à la société française ce que la télévision est à un moine Shao-Lin – qui ne peuvent cotiser à une retraite, leur futur proche est dans la mort par suicide – et n'ont même pas la possibilité de geindre. »

Je vois ici une manière de justification, il parle bien pour lui, le suicide est un proche futur ; c'est écrit en novembre 1995, huit mois avant le geste. GIBERTIE était né le 23 janvier 1950 à Périgueux, il avait fait des études de droit et s'intéressait aux spiritualités de toutes sortes. C'était pour moi un expressionniste dans une carapace taoïste. Il attribue son suicide à quelqu'un d'autre aussi parce que cet autre n'était que cet Alain GIBERTIE nié par le milieu artistique.

À la fin de son opuscule exécutoire suicidaire, GIBERTIE écrit : « J'ai décidé de me suicider depuis la réception de la lettre d'Anma (fin mai je crois) et vis avec ça, depuis. Et encore 13 jours à attendre... J'aurai souffert 10 000 tortures. Et presque tous les jours dans mon trou natal de Périgueux, faire semblant d'être heureux, rire ou sourire, pour tout cacher, jusqu'au bout ! Putain que c'est dur ! J'ai la poitrine en permanence serrée dans un étouffement, les larmes au bord, en permanence. Cet incommensurable amour qui me ronge. Et tout cacher à ces imbéciles, ces singes hurleurs incultes et stupides, ce prolétariat cérébral total ! Ces... fonctionnants. Pour ne rien salir. »

Voici quelques documents sur, de, et à propos d'Alain GIBERTIE. Un important matériel est disponible au Lieu, centre en art actuel, pour consultation.



GIBERTIE s'était rendu au siège social de l'ONU à New York pour y déposer une demande officielle en vue de la proclamation mondiale de l'Anniversaire de l'Art. Puis, nous avons attendu les résultats ! Au fur et à mesure qu'arrivaient les réponses des maires de villes françaises, nous restions surpris par le peu d'intérêt envers cette quête, cette sorte de croisade pour la promotion de cette utopie. En réalité, nous pensions qu'il était possible que les politiciens puissent s'associer aux artistes, disons ici à la « base » pour un Anniversaire de l'Art. Nenni ! Et il y a eu cette réponse d'un maire qui nous avait estomaquée, à savoir que ce type d'initiative était du ressort de l'État, non de la municipalité. À Québec, le maire avait déjà « officiellement » décrété cet Anniversaire de l'Art, à Vancouver aussi, ainsi que dans plusieurs autres villes : Chicoutimi, Rimouski, entre autres. Je raconte cela parce qu'il s'agit pour moi d'une sorte d'explication du refus, du retrait. Une grande incompréhension entre le pouvoir et l'artiste. GIBERTIE répondait à chacun de ces édiles avec une véhémence nourrie et renouvelée.

GIBERTIE répétait sa hargne envers les « promoteurs », les « responsables », les « gens de décisions » pour qui l'art et les